



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS
EN GÉORGIE ET AZERBAÏDJAN
(30 SEPTEMBRE - 2 OCTOBRE 2016)

**RENCONTRE INTERRELIGIEUSE AVEC LE CHEICK DES MUSULMANS DU CAUCASE
ET AVEC LES REPRESENTANTS DES AUTRES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES DU PAYS**

DISCOURS DU SAINT-PÈRE

Mosquée "Heydar Aliyev" - Bakou
Dimanche, 2 octobre 2016

[Multimédia]

Se retrouver ici ensemble est une bénédiction. Je désire remercier le Président du Conseil des Musulmans du Caucase qui, avec sa courtoisie habituelle, nous accueille ainsi que les chefs religieux locaux de l'Église Orthodoxe russe et des communautés juives. Nous rencontrer dans l'amitié fraternelle en ce lieu de prières est un grand signe, un signe qui manifeste cette harmonie que les religions peuvent construire ensemble, à partir des relations personnelles et de la bonne volonté des responsables. En sont ici une preuve, par exemple, l'aide concrète que le Président du Conseil des Musulmans a apporté, en plusieurs occasions, à la communauté catholique, ainsi que les sages conseils qu'il partage avec elle dans un esprit de famille. Le beau lien qui unit les Catholiques à la communauté Orthodoxe, dans une fraternité concrète et avec une affection quotidienne - qui sont un exemple pour tous - sont aussi à souligner; et de même l'amitié cordiale avec la communauté juive.

L'Azerbaïdjan profite de cette concorde, pays qui se distingue par l'accueil et l'hospitalité, qui sont des dons que j'ai pu expérimenter en cette journée mémorable pour laquelle je suis très reconnaissant. On souhaite ici conserver le grand patrimoine des religions, et on recherche en

même temps une ouverture plus grande et plus féconde : le catholicisme également, par exemple, trouve place et harmonie parmi les autres religions bien plus nombreuses, signe concret qui montre comment, non pas l'opposition mais la collaboration aide à construire des sociétés meilleures et pacifiques. Le fait de nous trouver ensemble est aussi en continuité avec les nombreuses rencontres qui se déroulent à Bakou afin de promouvoir le dialogue et la multiculturalité. En ouvrant les portes à l'accueil et à l'intégration, les portes des cœurs de chacun s'ouvrent ainsi que les portes de l'espérance pour tous. J'ai confiance que ce pays « porte entre l'Orient et l'Occident » (Jean-Paul II, *Discours lors de la cérémonie de bienvenue*, Bakou 22 mai 2002 : *Enseignements XXV*, 1 [2002], 838), cultive toujours sa vocation d'ouverture et de rencontre, conditions indispensables pour construire de solides ponts de paix et un avenir digne de l'homme.

La fraternité et le partage que nous désirons faire grandir ne seront pas appréciés par celui qui veut mettre en évidence les divisions, attiser les tensions et tirer profit des oppositions et des différences; mais elles sont invoquées et attendues par celui qui désire le bien commun, et surtout agréables à Dieu, Compatissant et Miséricordieux, qui veut que les fils et les filles de l'unique famille humaine soient plus unis entre eux et toujours en dialogue. Un grand poète, enfant de cette terre, a écrit : « Si tu es un homme, mélange-toi aux hommes, car les hommes se trouvent bien entre eux » (Nizami Ganjavi, *Le livre d'Alexandre*, I, Sur son propre état et sur le temps qui passe). S'ouvrir aux autres n'appauvrit pas mais enrichit, car cela aide à être plus humain; à se reconnaître partie active d'un ensemble plus grand et à interpréter la vie comme un don pour les autres; à voir comme but, non pas ses propres intérêts mais le bien de l'humanité, à agir sans idéalismes et sans interventionnismes, sans accomplir d'interférences dommageables ni d'actions forcées, mais toujours plutôt dans le respect des dynamiques historiques, des cultures et des traditions religieuses.

Les religions ont une grande tâche : accompagner les hommes en recherche du sens de la vie, en les aidant à comprendre que les capacités limitées de l'être humain et les biens de ce monde ne doivent jamais devenir des absolus. Nizami a écrit aussi : « Ne te repose pas solidement sur tes forces, tant que tu n'auras pas trouvé dans le ciel une demeure! Les fruits du monde ne sont pas éternels, n'adore pas ce qui est périssable! » (*Leylà et Majnùn*, Mort de Majnùn sur la tombe de Leylà). Les religions sont appelées à nous faire comprendre que le centre de l'homme est en dehors de lui, que nous sommes tendus vers le Très Haut infini et vers l'autre qui nous est proche. Il y a là un appel à orienter la vie vers un amour plus élevé et en même temps plus concret : cela ne peut que se trouver au sommet de toute aspiration authentiquement religieuse; car – dit encore le poète –, « l'amour est ce qui ne change jamais, l'amour est ce qui ne finit jamais » (*ibid.*, Désespoir de Majnùn).

La religion est donc une nécessité pour l'homme, pour qu'il réalise sa fin, une boussole pour l'orienter vers le bien et l'éloigner du mal qui est toujours accroupi à la porte de son cœur (cf. *Gn* 4, 7). En ce sens, les religions ont une tâche éducative : aider l'homme à tirer le meilleur de lui-

même. Et nous, comme guides, nous avons une grande responsabilité pour donner des réponses authentiques à la recherche de l'homme qui est aujourd'hui souvent perdu dans les paradoxes tourbillonnants de notre époque. Nous voyons en effet, comment, de nos jours, d'une part sévit le nihilisme de celui qui ne croit plus à rien sinon à ses propres intérêts, avantages et profits, de celui qui rejette la vie en s'adaptant à l'adage : « Si Dieu n'existe pas, tout est permis » (cf. F.M. Dostoïevski, *Les frères Karamazof*, XI, 4.8.9); d'autre part apparaissent de plus en plus les réactions rigides et fondamentalistes de celui qui, par la violence de la parole et des gestes, veut imposer des attitudes extrêmes et radicalisées, les plus éloignées du Dieu vivant.

Les religions, au contraire, en aidant à discerner le bien et à le mettre en pratique par les œuvres, par la prière et par l'effort du travail intérieur, sont appelées à construire la *culture de la rencontre et de la paix*, faite de patience, de compréhension, de pas humbles et concrets. C'est ainsi que l'on sert la société humaine. Celle-ci, pour sa part, est toujours tenue de vaincre la tentation de se servir du facteur religieux : les religions ne doivent jamais être instrumentalisées et ne peuvent jamais prêter le flanc à soutenir des conflits et des oppositions.

Un lien vertueux entre sociétés et religions, est en revanche fécond, une alliance respectueuse qui doit être construite et gardée, et que je voudrais symboliser par une image chère à ce pays. Je fais référence aux précieux vitraux artistiques qui se trouvent depuis des siècles sur cette terre, qui sont faits seulement de bois et de verres colorés (*Shebeke*). Il y a une particularité unique dans leur fabrication artisanale : les clous et la colle ne sont pas utilisés; mais le bois et le verre tiennent ensemble et sont assemblés par un long et soigneux travail. De la sorte, le bois soutient le verre et le verre fait entrer la lumière.

De la même manière, c'est un devoir pour chaque société civile de soutenir la religion qui permet l'entrée d'une lumière indispensable pour vivre : c'est pourquoi il est nécessaire de leur garantir une réelle et authentique liberté. Les « colles » artificielles, qui forcent l'homme à croire en lui imposant un credo déterminé et en le privant de la liberté de choix, ne doivent donc pas être employées. Ne doivent pas non plus entrer dans les religions les « clous » extérieurs des intérêts mondains, des désirs de pouvoir et d'argent. Car Dieu ne peut pas être invoqué pour des intérêts de parti ou à des fins égoïstes, il ne peut justifier aucune forme de fondamentalisme, d'impérialisme ni de colonialisme. Encore une fois, de ce lieu si significatif, monte le cri qui vient du cœur : jamais plus de violence au nom de Dieu! Que son saint Nom soit adoré, et non profané ni marchandé par les haines et les oppositions humaines.

Au contraire honorons la providentielle miséricorde divine envers nous, par la prière assidue et par le dialogue concret, « condition nécessaire pour la paix dans le monde [...] devoir pour les chrétiens comme pour les autres communautés religieuses » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 250). La prière et le dialogue sont en relation très profonde : ils sont mus par l'ouverture du cœur et ils sont tendus vers le bien d'autrui; ils s'enrichissent donc et se renforcent mutuellement. Avec conviction, l'Église catholique, à la suite du Concile Vatican II, « exhorte ses fils pour que, avec

prudence et charité, par le dialogue et par la collaboration avec ceux qui suivent d'autres religions, et tout en témoignant de la foi et de la vie chrétiennes, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles qui se trouvent en eux » (Décl. *Nostra aetate*, n. 2). Pas de « syncretisme conciliant », pas d'« ouverture diplomatique qui dit oui à tout pour éviter les problèmes » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 251), mais dialoguer avec les autres et prier pour tous : voilà nos moyens pour transformer les lances en faucilles (cf. *Is 2, 4*), pour faire surgir l'amour où se trouve la haine et le pardon où se trouve l'offense, pour ne pas se laisser d'implorer et de parcourir les chemins de paix.

Une vraie paix, fondée sur le respect réciproque, sur la rencontre et sur le partage, sur la volonté de dépasser les préjugés et les torts du passé, sur le renoncement aux duplicités et aux intérêts de parti; une paix durable, animée par le courage de dépasser les barrières, d'éradiquer les pauvretés et les injustices, de dénoncer et d'arrêter la prolifération des armes et les gains iniques faits sur le dos des autres. De la terre, notre maison commune, la voix de trop de sang crie vers Dieu (cf. *Gn 4, 10*). Nous sommes à présent interpellés pour donner une réponse, qui ne peut plus être reportée, afin de construire *ensemble* un avenir de paix : ce n'est plus le temps des solutions violentes et brusques, mais le moment urgent d'entreprendre des processus patients de réconciliation. La vraie question de notre temps n'est pas comment faire progresser nos intérêts - ce n'est pas la vraie question -, mais quelle perspective de vie offrir aux générations futures, comment laisser un monde meilleur que celui que nous avons reçu. Dieu et l'histoire même nous demanderont si, aujourd'hui, nous nous sommes dépensés pour la paix; les jeunes générations, qui rêvent d'un avenir autre, nous le demande déjà du fond du cœur.

Que les religions, dans la nuit des conflits que nous sommes en train de traverser, soient des aubes de paix, des semences de renaissance parmi les dévastations de mort, des échos de dialogue qui résonnent infatigablement, des voies de rencontre et de réconciliation pour réussir là où les tentatives des médiations officielles semblent ne pas être suivies d'effets. Spécialement en cette terre bien-aimée de la région caucasienne, que j'ai tant voulu visiter et sur laquelle je suis arrivé en pèlerin de paix, que les religions soient des facteurs actifs pour dépasser les tragédies du passé et les tensions d'aujourd'hui. Que les inestimables richesses de ces pays soient connues et valorisées : les trésors anciens et toujours nouveaux de sagesse, de culture et de religiosité des peuples du Caucase sont une grande ressource pour l'avenir de la région, et en particulier pour la culture européenne, des biens précieux auxquels nous ne pouvons pas renoncer. Merci.

Merci beaucoup à vous tous. Merci beaucoup pour la compagnie... Et je vous demande, s'il vous plaît, de prier pour moi.

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana